

Les problèmes posés par l'automation

Volume 12, numéro 3, juillet 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Allocution de S.S. Pie XII aux Associations ouvrières chrétiennes italiennes (A.C.L.I.) — (7 juin 1957)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1957). Les problèmes posés par l'automation. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 12(3), 258–263. <https://doi.org/10.7202/1022571ar>

INFORMATIONS

LES PROBLEMES POSES PAR L'AUTOMATION

*Allocution de S.S. Pie XII aux Associations ouvrières chrétiennes italiennes
(A.C.L.I.) — (7 juin 1957)*

La satisfaction que votre présence Nous procure, chers fils, est ravivée cette fois par le choix du thème, si important et si suggestif, proposé par les « Associations chrétiennes des travailleurs italiens » (A.C.L.I.), comme sujet de votre Congrès national d'étude: « L'automation et le monde du travail ». En même temps que Nous Nous félicitons pour leur utile et constante sollicitude en faveur des travailleurs, Nous désirons vous exprimer à vous, éminents hommes d'étude, Notre approbation pour la compétence et la hardiesse avec lesquelles vous affrontez et approfondissez un problème si vaste et si délicat, en vous plaçant comme un pont entre la science pure et la vie pratique de l'économie, de la technique et de l'administration.

Nous savons combien ardu et complexe est ce problème qui, suivant ses aspects différents, se présente tantôt comme une promesse et tantôt comme une menace. Il est opportun d'aborder ce terrain vierge, non seulement à la manière de savants et de techniciens, mais aussi de sociologues et de chrétiens, car un erreur dans les données du problème aurait de graves répercussions, aussi bien sur les valeurs matérielles que sur les valeurs morales et spirituelles, inséparables dans chaque homme.

Votre excellente préparation au sujet choisi Nous permet de limiter Notre exposé à quelques points essentiels que Nous avons relevés dans les documents qui Nous ont été courtoisement envoyés.

I. L'AUTOMATION SERAIT-ELLE UNE IMAGE DE L'AVENIR DE L'HUMANITÉ ?

Les ouvrages et les articles qui en parlent donnent souvent l'impression qu'elle n'ouvre pas dans l'histoire une ère tout à fait nouvelle. Jusqu'à présent, en effet, la « mécanisation » et l'« automatisation » étaient déjà des méthodes modernes, destinées à augmenter la production et la distribution des biens et à permettre un usage plus rationnel des forces de travail dans les usines et dans les bureaux. Si, donc, aujourd'hui, on attache une telle importance à l'automation, c'est que l'on pense évidemment à quelque chose de plus, capable de transformer radicalement, non seulement l'économie, mais encore la vie elle-même de l'homme et de la société. Notre époque, déjà partagée entre les espérances et les appréhensions de l'avenir, voit le mot « automation » diviser les esprits en optimistes et en pessimistes, en face de l'homme et du monde de demain. Ainsi naît la sensation qu'avec elle on entend créer quelque chose qui dépasse essentiellement la mécanisation, la rationalisation et l'automatisation.

Fera-t-elle de l'homme un démiurge ?

Le fait même que celles-ci découlent non de l'expérience pratique, mais des connaissances théoriques des sciences naturelles modernes, ne peut en soi revêtir le caractère d'une chose fondamentalement nouvelle dans le cadre des efforts présents pour le développement de l'automation, sinon celui d'une plus grande influence que se croient en droit d'affirmer spécialement ceux qui, avec le marxisme, attribuent des rapports quantitatifs. Si, donc, on songe néanmoins que l'automation inaugure une période entièrement nouvelle dans l'histoire de l'humanité, il est clair qu'on veut assigner aux sciences naturelles une place absolument nouvelle dans la contribution à la formation de la vie humaine. On voudrait leur donner une place centrale,

C'est-à-dire une place que, au moins jusqu'à présent, elles devraient partager avec d'autres sciences, y compris la théologie et la philosophie. C'est pourquoi on en vient à affirmer qu'avec l'automatisation commence un monde complètement « fait par l'homme » et que, aujourd'hui, pour la première fois, l'homme éclairé par les sciences exactes occupe la place du démiurge, du maître autonome du monde.

Nous ne voudrions pas, certes, diminuer votre ardeur dans l'étude des problèmes urgents de l'automatisation en disant qu'ils doivent être considérés avec une plus grande objectivité et surtout en écartant toute idée fautive de l'homme et du monde. Les publications parues jusqu'à présent sur ce sujet dépassent, dit-on, le chiffre de 30.000 et, cependant, les spécialistes, ne cessent-ils d'écrire, ne sont pas encore arrivés à une définition satisfaisante. On peut seulement en décrire les éléments: des groupes de procédé de travail pour la fabrication d'un objet, ou aussi le processus entier de la production avec ses multiples et nombreux stades sont exécutés à la façon d'un automate. Mieux encore. Afin que cette production automatique soit assurée, on y insère des complexes qui se greffent et agissent automatiquement: appareils hydrauliques et électriques de « contrôle », systèmes optiques et acoustiques d'avertissement, mécanismes pour surveiller la qualité et la quantité de la production et transmettre les ordres, régulateurs électroniques pour une série déterminée du programme à exécuter. De cette manière, sont rendus inutiles, non seulement les muscles, mais encore les nerfs et le cerveau de l'homme dans le processus de la production; on parvient même à imaginer et à se figurer une usine sans hommes. Si l'on estime que la découverte de l'énergie atomique est supérieure et plus importante, elle serait cependant inapplicable sans l'automatisation; celle-ci seule, en effet, peut conférer au travail de production une sûreté et une précision que le travail direct de l'homme ne peut donner, mais qui est justement indispensable dans l'emploi de l'énergie atomique.

Un facteur important de l'avenir, mais pas déterminant

Tout cela est vrai et inspire surtout au chrétien une admiration reconnaissante pour la grandeur de Dieu créateur et de ses oeuvres. Mais que l'automatisation, comme telle, comme nouveau moyen d'organisation des forces matérielles de production, puisse par elle-même changer radicalement la vie de l'homme et de la société, voilà ce que croient en droit d'affirmer spécialement ceux qui, avec le marxisme, attribuent faussement une importance fondamentalement déterminante au côté technique de la vie humaine, au mode sensible d'exécution du travail. L'époque présente, que l'on a coutume d'appeler l'âge de la technique, est portée à admettre de telles conceptions de l'avenir. Cependant, le développement est toujours déterminé par la totalité de l'homme au milieu de la société et, par conséquent, par la multiplicité des facteurs liés à son unité, et c'est seulement dans ce cadre que le facteur technique lui-même est efficace. Il ne peut, à la longue, prévaloir ni contre le sens de l'économie ni contre celui de la vie sociale en général. Si l'en était autrement, votre Congrès n'aurait aucune signification, et le monde du travail devrait accepter aveuglément l'automatisation comme un destin fatal. Si grande que puisse devenir l'influence de l'automatisation, elle restera naturellement limitée; c'est un des facteurs de l'avenir, mais pas déterminant par lui-même ni contraignant.

Elle confère néanmoins à l'homme le pouvoir de devenir le démiurge d'un « monde fait » entièrement par lui. Il n'est pas douteux que, grâce aux méthodes de production qu'elle instaure, l'homme crée une réalité qui correspond le plus exactement possible au programme déjà élaboré auparavant et, à cet égard, c'est un « monde fait » par lui. La conquête technique de l'automatisation consiste précisément en ce qu'elle parvient à faire d'un tel programme l'« âme » qui informe et dirige en même temps tout un processus de production matérielle. Pour cette raison, on y remarque des contrôles, des avis, des ordres, comme dans un organisme vivant; on découvre des dérangements; on va même jusqu'à trouver une flexibilité et une adaptabilité propres au processus même de production. Il n'est donc pas surprenant que certains voient dans le progrès des sciences naturelles la possibilité, sur la base du principe d'automatisation, d'ordonner suivant un programme déterminé la vie de la société humaine, de manière à en former un « monde fait ». Mais pour

la réalité sociale et son ordonnance stable, les programmes statistiques et mathématiques ne suffisent pas, car, aujourd'hui aussi, les sciences sociales inclinent vers la conception unilatérale de leur objet. La vie sociale exige en outre et principalement d'autres connaissances: la théologie, la philosophie et les sciences de la vie spirituelle de l'homme et de l'histoire.

II. AUTOMATION ET ÉCONOMIE NATIONALE

On ne peut donc pas affirmer inconditionnellement que l'automatisation soit l'image d'un nouvel avenir de la société humaine. L'homme qui tend à la domination du monde reste toujours, et c'est aussi son avantage, circonscrit par des limites, aussi reculées qu'on le voudra, mais infranchissables, imposées par la nature, ou plutôt, par cette sagesse divine qui « fixa sa limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords ». (Prov., VIII, 29.) Cependant, même considérée comme une nouvelle méthode de production, l'automatisation ne cesse pas d'être un problème délicat qui exige réflexion et prudence.

Productivité technique et productivité économique

Et, tout d'abord, se présente le danger de confondre dans l'automatisation la productivité technique avec la productivité économique. Ce qu'elle offre de nouveau et en même temps de fascinant, c'est la possibilité de maintenir dans les usines un processus de production continu, ininterrompu. Il est clair que, de cette façon, on réalise un fantastique accroissement de leur capacité de production. Mais a-t-on, par ailleurs, une véritable augmentation de productivité de l'économie nationale? Nous entendons par là, la durable et sûre instauration d'un état de choses dans lequel est possible le bien-être matériel et humain de tous les membres de la population, parce que tous ceux qui contribuent directement — par leur travail, leur sol, leur capital — à l'économie nationale, retirent un revenu correspondant à leur apport. En outre, un pareil état de productivité économique nationale devrait être tel qu'il rende les tensions sociales facilement surmontables.

Le passage à l'automatisation va-t-il frayer la voie à cet état de choses? Si l'on étudie les conditions du processus technique, on comprend nécessairement qu'il exige un énorme capital et principalement des fonds disponibles à longue échéance. Il ne faut pas, non plus, oublier qu'on doit disposer de toute une équipe de spécialistes capables de préparer les programmes pour une production aussi complexe et d'en surveiller attentivement l'exécution. Enfin, il est indispensable que soit plus que jamais assuré un large écoulement de la fabrication.

Après cela, il est aisé de comprendre que, même les pays d'Europe, où sont le mieux réalisées ces conditions préalables, affrontent avec précaution le problème de l'automatisation et se contentent provisoirement d'une automatisation partielle. On sait, d'autre part, que jusqu'à présent il n'a nulle part été fait l'expérience à proprement parler des répercussions de l'automatisation sur la véritable productivité économique nationale. Car le fait que l'automatisation soit née pour la production des armements et, qu'aujourd'hui encore, elle trouve en elle ses applications les plus réussies prouve seulement son indéniable productivité technique. On peut même ajouter qu'il ne sera possible de considérer l'application de l'automatisation sur le plan économique dans la plupart des pays que lorsque le désarmement libérera les capitaux et lorsque le développement de la technique, hâté surtout par la course aux armements, fera juger de peu ou d'aucune valeur ce qui hier encore était considéré comme un progrès. De toute manière, un peuple qui n'est pas riche et se trouve forcé de régler des problèmes immédiats et urgents dans différents domaines, comme l'enseignement, les voies de communication, la réforme agraire, la construction d'habitations, doit pouvoir se suffire à lui-même avec des capitaux limités; en aucune façon, il ne peut vivre au-dessus de ses moyens, ce qui advient facilement quand les dépenses et les investissements sont dominés par la fascination du progrès technique.

La question du chômage

Un autre point important de la vie sociale, qui doit être attentivement pris en considération, c'est celui du chômage technique, qui pourrait très probablement se manifester, suivant les circonstances, avec l'introduction de l'automatisme. Certains estiment que ce danger ne se ferait sentir que durant une brève période de temps, car, à la longue, d'autres possibilités d'emploi s'ouvriraient grâce aux nouvelles industries, à la réadaptation de la main-d'oeuvre à d'autres postes, à la diminution des heures de travail à parité de salaire, en même temps que serait augmenté le travail à la tâche, en vue aussi de tirer le meilleur profit possible, le jour et la nuit, des très coûteuses installations. Il semble que de tels moyens pourraient à longue échéance vaincre le chômage technique. A dire vrai, cependant, ils en viendraient à limiter grandement la liberté du travailleur; ils accroîtraient dans des circonstances déterminées les différences entre les catégories d'ouvriers, rendraient impossible la sanctification en commun, déjà menacée, du dimanche dans les familles. Il y aurait lieu, en outre, de se demander si ces dispositions ne feraient pas de l'automatisme un poids pour la productivité économique nationale. Mais même si tous ces problèmes pouvaient être réglés d'une manière satisfaisante à longue échéance, il faudrait signaler que l'accroissement du chômage technique, fût-il de courte durée, représenterait pour certains pays un préjudice qu'on ne saurait affronter à la légère. Même dans ce domaine, il n'est pas permis d'adopter le faux principe qui dans le passé a poussé certains hommes politiques à sacrifier une génération tout entière, en vue du plus grand avantage qui devait en revenir aux générations suivantes.

La productivité nationale

Les problèmes que nous ne faisons qu'effleurer, posés par l'automatisme à l'économie nationale avaient toujours pour point crucial le maintien de sa productivité, du fait particulièrement qu'une économie nationale, entièrement équipée suivant la nouvelle technique, serait, semble-t-il, beaucoup plus vulnérable dans son ensemble et beaucoup moins souple en cas de crise ou autres perturbations. Plus que jamais, donc, ce problème central devrait faire l'accord des intérêts des employeurs et des ouvriers, rendre les uns et les autres conscients du sort commun d'une économie sociale, qui développe d'une manière toujours plus harmonieuse les forces productives sur tout le territoire de la nation et qui s'étend même à l'Europe et soit ouverte au reste du monde. Une seule maxime est, dans de telles circonstances, possible pour les parties organisées du contrat de travail: mieux vaut traiter que se battre. C'est la seule maxime qu'elles puissent adopter devant leur conscience et devant le peuple.

La question des salaires

La question des salaires, surtout, devra être reconsidérée, lorsque l'automatisme aura fortement modifié le domaine du travail. Jusqu'à présent, en effet, il se trouvait au milieu du processus de la production; il constituait l'apport — mesurable suivant le rendement obtenu — de la force des muscles et de l'habileté des mains; à présent, au contraire, chaque travailleur est au-dessus du processus de la production et doit sans cesse travailler, avec attention et compétence technique, à ce que le processus de production se développe d'une façon constante et, en cas de dérangement, soit remis en mouvement le plus tôt possible. On devra donc adopter de nouveaux critères pour estimer la valeur du travail salarié; il faudra, de plus, prendre en considération de nouveaux types de travailleurs; tout cela constitue les problèmes internes des syndicats et peut-être aussi de leur formation présente, surtout si l'on pense que, dans divers secteurs de l'économie nationale, la classe ouvrière, même dans l'avenir, ne sera pas notablement touchée par l'automatisme.

L'automatisme ne suppose pas nécessairement le socialisme

La multiplicité de ces questions, d'une part et, d'autre part, l'étonnante technique de l'automatisme, c'est-à-dire d'une production qui se développe sans interrup-

tion suivant un programme unitaire, font surgir chez beaucoup l'idée que les problèmes sociaux, à l'ère de l'automatisation, ne peuvent et ne doivent être résolus que selon la formule du socialisme, en d'autres termes, par l'exclusion de l'institution de la propriété privée, au moins en tant qu'elle est la norme de base pour l'utilisation ordonnée des biens matériels.

Nous avons fait, plus haut, allusion à l'influence marxiste. Dans l'économie nationale et européenne une plus large planification sera sans doute nécessaire, mais cette dernière ne peut ni n'a besoin nécessairement de s'identifier avec un dirigisme plus ou moins absolu. Elle ne le peut, car l'indépendance des familles et la liberté des citoyens sont liées naturellement à la saine existence de la propriété privée en tant qu'institution sociale ordonnatrice. Elle n'en a pas besoin, si, dans les intentions comme dans les institutions, le lien du bien commun se fait sentir toujours plus fort et aussi juridiquement efficace, dans les entreprises, dans les différents secteurs de la production, au sein du gouvernement et du Parlement, partout où sont prises des déterminations qui regardent l'homme et l'économie.

III. AUTOMATION ET FORMATION PROFESSIONNELLE

Attendu que dans ce problème Notre attention se porte surtout sur la personne humaine, en tant que sujet et objet de toute transformation sociale. Nous désirons ajouter quelques considérations concernant le sort du travailleur dans une économie où dominerait l'automatisation. On entend dire que l'outillage automatique le délivrera définitivement de la monotonie du travail, de l'uniformité des mouvements répétés sans fin; que le fonctionnement du machinisme ne lui imposera plus à lui-même ni à sa catégorie un rythme de travail inexorable. Il se sentira maître de ce qui advient, de ce qu'il surveille et vérifie avec responsabilité et compétence et, en cas de besoin, de ce qu'il répare. Il est certain que la souffrance du travail l'atteindra sous une autre forme; il y aura des postes où il devra surveiller, durant des heures et des heures, dans la solitude et avec les nerfs tendus, l'extraordinaire fonctionnement de la production automatique. Les mots de la Bible: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Gen., III, 19), ne seront pas effacés non plus de l'ère nouvelle de l'automatisation, mais resteront vrais sous de nouvelles formes.

La nécessité d'un nombre plus grand d'ouvriers qualifiés

Le travailleur ne pourra plus se spécialiser dans un seul domaine de fonctions; il devra être intellectuellement et professionnellement capable d'assurer le fonctionnement et la coordination des appareils les plus divers. De cette manière, suivant les expériences réalisées jusqu'alors, le nombre des travailleurs non qualifiés ira en diminuant, tandis que croîtra proportionnellement celui des ouvriers instruits et pleinement formés. Déjà, actuellement, la pénurie constante de travailleurs pleinement qualifiés montre que le plus gros poids du travail repose sur eux. Cela signifie cependant qu'on recherchera toujours davantage la diversité intellectuelle, l'instruction professionnelle, la sûreté et la promptitude à assumer des responsabilités.

Cependant, ces hommes ne se forment pas rapidement, moyennant un processus automatique d'instruction. Il faut laisser se développer leur éducation professionnelle, comme le reste. On ne peut donc renoncer au long apprentissage suivi jusqu'à présent tant dans les entreprises elles-mêmes que dans les écoles spéciales.

Une formation professionnelle qui embrasse l'homme tout entier

Cette éducation doit certes s'adapter aux exigences du progrès technique et assurer l'acquisition d'un savoir et d'une pratique professionnelle solides. Mais pour qu'elle soit une véritable éducation, elle doit embrasser l'homme tout entier, car dans le fonctionnement de l'économie moderne les qualités du caractère chez le travailleur ont une importance déterminante. Attendu, en outre, que sont requi-

ses différentes compétences particulières, le travailleur moderne doit, au moins dans certaines limites, être capable d'embrasser tout le complexe de l'entreprise, de la branche de la production, de l'économie nationale, suivant les différentes institutions que le droit moderne du travail a créées: il faut que la formation professionnelle et déjà auparavant, l'école, lui aient procuré une culture générale suffisante.

La question des loisirs

Nous pensons que le travailleur ainsi formé pourra aussi résoudre le problème du temps libre qui résultera de l'automatisation. Celui qui a bien compris le sens religieux, moral, professionnel du travail comprendra également le sens du temps libre et saura aussi en user utilement. Il sera également préservé de l'idée fautive que l'homme travaille pour jouir du temps libre, alors que, en réalité, il dispose de temps libre non seulement pour un délassement naturel et honnête, pour le perfectionnement de ses facultés et pour un meilleur accomplissement de ses devoirs religieux, familiaux et sociaux, mais encore pour se rendre physiquement et spirituellement plus apte au travail. Sous ce rapport, une utilisation inconsidérée de l'automatisation pourrait comporter de graves dangers, soit pour la moralité des personnes, soit aussi pour la saine structure de la production et de la consommation dans l'économie nationale.

La formation professionnelle a donc un rôle important à jouer dans l'éducation du peuple et dans l'élaboration d'une bonne culture populaire. Si les problèmes urgents de l'automatisation incitent, surtout en Italie, à réfléchir et à agir dans ce sens, un grand pas aura été accompli. Ce n'est pas seulement le chiffre élevé du rendement qui compte, c'est aussi, et davantage, son emploi raisonnable. Ce n'est pas non plus la possession de droits toujours plus étendus qui importe, mais leur bon usage. Tout cela, du reste, dépend de la fermeté intérieure des hommes.

Nous avons voulu vous exposer les idées qui Nous sont venues à l'esprit en prenant connaissance du programme de vos études. Dans vos séances, vous approfondirez plus largement et plus complètement l'examen d'une si vaste matière. Que Nos paroles vous disent l'intérêt avec lequel Nous suivons vos discussions: que Notre participation soit pour vous un motif d'encouragement et de réconfort. Daigne le Seigneur vous accorder l'abondance de ses grâces, en gage desquelles Nous vous donnons de tout coeur Notre paternelle Bénédiction apostolique.
